

le pèlerin

22 OCTOBRE 1978 NUMERO 5003 • 4 F



Il est venu de loin...

JEAN-PAUL II

pages spéciales I à IV

Issu du peuple de Pologne

Dimanche midi 15 octobre, la fumée qui s'échappe du mince tuyau de la Chapelle Sixtine est noire. Dimanche après-midi, elle est noire encore. Mais les 200 000 personnes massées sur la place Saint-Pierre la voient blanche à cause des faisceaux lumineux des projecteurs installés sur les terrasses.

Lundi midi 16 octobre, la fumée est toujours *nera*, noire. La foule quitte à regret la place Saint-Pierre en se promettant de revenir l'après-midi. Elle prend d'assaut les bus et les taxis. Beaucoup achètent au passage le numéro de *l'Osservatore romano* qui publie les photos des cardinaux électeurs.

Avenue de la Conciliazione, dans la salle de presse, les journalistes téléphonent dans le monde entier pour annoncer que cette fois encore la fumée est *nerissima* (très noire) !. Ils pronostiquent néanmoins une fumée blanche pour le soir ou au plus tard pour le lendemain.

Bianca !

Lundi en fin d'après-midi, la foule des *mamma*, des *bambini*, des jeunes qui portent encore sous le bras leurs livres de classe, des communautés de religieuses au grand complet — envahit de nouveau la place Saint-Pierre. La nuit tombe doucement et les projecteurs inondent maintenant la place d'une lumière bleutée, festive et presque irréelle.

18 h 17 ! Une bouffée de fumée blanche s'échappe du tuyau et se dissipe très vite dans le ciel de Rome. La foule applaudit incertaine. Beaucoup collent l'oreille sur leur transistor... Et *bianca confirmata* lancent plusieurs voix. Cette fois, plus de doute : la fumée qui monte de la Chapelle Sixtine est *bianca*, blanche. Un jeune Italien frappe à tout rompre dans une grosse caisse. Des gamins battent des mains, tréignent de joie. Les adultes sourient, applaudissent. Les jeunes se donnent des bourrades amicales. Des religieuses affirment « *qu'elles en étaient sû-*

res » ; qu'il « *fallait que ce soit ce soir* ». Beaucoup règlent alors fiévreusement leurs appareils photos. Un prêtre, mal à l'aise dans son col romain et sa soutane, se répand en flot de paroles, de gestes et de sourires. Des enfants grimpent maintenant sur les réverbères et agitent leurs mouchoirs. Sur le toit de la Chapelle Sixtine une courte et modeste bouffée de fumée relance les applaudissements et les cris de joie. Les photographes, protégés par des barrières métalliques, visent ou enclenchent leurs objectifs sur les boîtes noires de leurs appareils

Karol... Wojtyla

Les Gardes Suisses, puis un peu plus tard les carabinieri italiens, précédés de leur fanfare, arrivent... Soudain, c'est une immense et folle clameur. Il est 18 h 45 passées. Les fenêtres de la loggia centrale s'ouvrent. Quelques secondes interminables, puis le premier des cardinaux diacres, le cardinal Felici, apparaît sur le balcon.

Un murmure confus. Puis le silence s'installe peu à peu. D'une voix forte le cardinal redit la formule qui, il y a quelques semaines, annonçait l'élection du cardinal Luciani : « *Je vous annonce une grande joie... Nous avons un pape* ». Puis, quand les vivats et les applaudissements se sont tus, il poursuit : « *L'éminent et révérend cardinal de la Sainte Eglise romaine Karol...* » La foule est soudain extrêmement silencieuse. Les gens s'interpellent, applaudissent. Beaucoup n'ont pas compris ou ne sont pas sûrs. Le nom, en tout cas, ne leur est visiblement pas familier. « *... Qui a pris le nom de Jean-Paul...* » Même les Romains qui se montraient déçus tout à l'heure — « *Mais ce n'est pas un Italien !* » — applaudissent maintenant à tout rompre ce pape polonais que personne n'attendait. Pas très loin, une religieuse s'est mise à genoux. Elle pleure en silence. C'est une Polonaise. Les Sœurs qui l'accompagnent la félicitent, la relèvent. Elle ne sait bientôt

plus si elle doit rire ou pleurer.

Trois ou quatre employés du Saint-Siège déroulent et accrochent maintenant le tapis marqué encore des armes de Paul VI. Les applaudissements reprennent, plus forts, plus longs. Il est 19 h 30 quand les cardinaux paraissent aux balcons latéraux. Une extraordinaire ovation les accueille. Encore quelques instants et le nouveau Pape apparaît. Les cris et les applaudissements montent, s'amplifient, s'apaisent et bientôt, reprennent de plus belle. « *Loué soit Jésus-Christ !* » Jean-Paul II utilise la formule traditionnelle du « bonjour » des chrétiens de Rome.

Le monde a un Pape

D'une voix que l'émotion brisait parfois, s'exprimant dans un italien parfait, hésitant à peine sur les mots, le nouveau Pape s'adresse aux « chers frères et sœurs » massés sur la place.

« *Nous sommes encore tous plongés dans la douleur pour la mort de Jean-Paul I^{er}, et voilà que les cardinaux ont appelé un nouvel évêque à Rome.* »

« *Ils l'ont appelé d'un pays lointain. Lointain, mais si proche pour la communion dans la foi et la tradition de l'Eglise.* »

« *J'ai eu peur de recevoir cette nomination, mais je l'ai fait dans un esprit d'obéissance à Jésus-Christ et de confiance dans la Sainte Vierge.* »

« *Même si je ne sais si je pourrai m'exprimer dans votre langue — dans notre langue, s'est-il repris — si je me trompe, vous me corrigerez. Ainsi je me présente à vous tous pour confesser notre foi commune, notre espérance, notre confiance dans la Mère du Christ et de l'Eglise.* »

Puis, alors que les applaudissements éclatent à nouveau, il donne sa première bénédiction *urbi et orbi* à la Ville et au monde.

Les Romains ont un évêque, le monde a un Pape et il est polonais.

De notre envoyé spécial
PATRICE CANETTE.



Les deux symboles et défenseurs du catholicisme polonais, les cardinaux Wojtyla et Wysinski (à gauche). Le premier, devenu Jean-Paul II, a tenu à avoir le second à ses côtés pour sa première apparition en public (Gamma).

Il est venu de loin...

Une heure à peine après son élection, le pape Jean-Paul II s'adressait familièrement aux fidèles de Rome : « *Les cardinaux ont appelé un nouvel Evêque de Rome. Ils l'ont appelé d'un pays lointain...* » La Pologne n'est pourtant pas si lointaine mais la distance n'est pas seulement matérielle. Il est venu de loin, franchissant la barrière de quatre siècles de Papes italiens, déjouant tous les pronostics et les calculs trop humains ou trop politiques. A la surprise de l'élection d'un non-Italien s'ajoute celle du choix d'un fils de la Pologne, un pays au catholicisme vivifié par la persécution, un pays soumis depuis trente ans à un régime communiste.

La première leçon de l'élection du cardinal Wojtyla s'impose d'elle-même : l'Eglise est libre, indépendante, catholique ; elle ne connaît ni les frontières ni les nationalités. Réunis pour choisir un Pape, les cardinaux n'ont pensé qu'au bien de l'Eglise, des chrétiens et du monde.

Nul ne peut dire aujourd'hui comment, dans le détail, Jean-Paul II orientera son pontificat. De ce que nous connaissons du cardinal Wojtyla nous pouvons cependant connaître quelques traits de la personnalité de Jean-Paul II.

Les Romains n'auront aucun

mal à adopter leur nouveau pasteur au visage ouvert et souriant qui, en toute simplicité, les invite à le corriger s'il fait des fautes dans la langue italienne — qu'il parle admirablement. Ils seront les premiers à bénéficier de son expérience d'archevêque. La promotion du laïc, le souci des jeunes, la recherche doctrinale, une collaboration très franche avec les prêtres, y compris et surtout les plus jeunes ont marqué son passage à la tête de l'archidiocèse de Cracovie. Ce seront des caractéristiques de son action pastorale à venir.

Il a tenu à se présenter, lors de sa première apparition au balcon de Saint-Pierre, essentiellement comme Evêque de Rome. Cette attitude signifie très certainement son intention de reprendre à son compte le programme de Jean-Paul I^{er} : développer la collégialité, c'est-à-dire associer directement à son ministère les évêques du monde entier.

Comme ses prédécesseurs, Jean-Paul II sera aussi un homme d'unité, dans l'Eglise catholique et entre les diverses confessions chrétiennes. Son élection elle-même témoigne de l'universalité de l'Eglise, capable de dépasser les frontières de races, de langues, de nations, capable aussi de bousculer des traditions qui

ne sont pas la Tradition. En plus sa rigueur doctrinale, sa très grande culture personnelle, son autorité naturelle feront de lui ce guide spirituel dont tous les hommes ont besoin. C'est, en tout cas, ce que j'ai ressenti d'emblée en le voyant et en l'entendant : une impression de solidité, de sécurité...

Enfin, et sans doute surtout, le cardinal Wojtyla a appris dans son pays à purifier sa foi. Certes, en Pologne, l'Eglise catholique est très vivante. Elle ne manque pas de vocations, par exemple. Mais elle vit dans des conditions difficiles. Elle a dû se dépouiller de tout ce qui n'était pas strictement religieux et, ce faisant, elle est devenue la véritable patrie du peuple, des pauvres. Même si la pratique religieuse est finalement la seule forme d'opposition au régime, les catholiques polonais nous donnent de splendides leçons de persévérance, de fidélité totale à l'Evangile, de piété exemplaire notamment envers la Vierge, Mère de l'Eglise.

Nul doute que Jean-Paul II nous invite à ne pas nous perdre dans les apparences, à ne pas fuir dans des combats même généreux sans nous préoccuper du sérieux et de la pureté de notre propre foi. Il nous semble l'entendre dire : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu...* ».

HENRI CARO.

Arrivant à Rome pour les obsèques de Jean-Paul I^{er}, le cardinal Wojtyla pensait certainement à son prochain retour à Cracovie (AP).



Qui est le cardinal Karol Wojtyla ?

Le cardinal Karol Wojtyla, qui vient d'être élu pape à l'âge de cinquante-huit ans, est né le 18 mai 1920, à Wadowice, dans la province de Cracovie, où son père était ouvrier. Tout en fréquentant le lycée et l'université, il travaille dans une usine de produits chimiques de Cracovie, ce qui lui permet de payer ses études. Sa mère devait mourir alors qu'il était âgé de neuf ans, son père disparaissait quelques années plus tard, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Il entre au grand séminaire de Cracovie où il fait des études de philosophie et de théologie. Pendant toute la guerre, il participe à la résistance anti-nazie, notamment comme acteur et collaborateur de Mieczyslaw Kotlarczyk, fondateur du théâtre rapsodique de Cracovie. Le 1^{er} novembre 1946, il est ordonné prêtre et part pour Rome où il suit des cours au collège Angelicum. Deux ans plus tard, il obtient son doctorat en philosophie.

Rentré en Pologne, il se consacre alors à l'animation de nombreuses paroisses de son diocèse. En même temps il devient aumônier étudiant tout en poursuivant son doctorat de théologie.

L'Université catholique de Lublin lui offre alors sa chaire de philosophie morale.

En 1958 — il a trente-huit ans — Pie XII le nomme évêque-coadjuteur de Cracovie. A la mort de l'archevêque Baziak, il lui succède au siège archiepiscopal. En 1967, Paul VI le crée cardinal.

Durant le Concile Vatican II, il participe activement à la commission sur le mariage. A l'heure où l'Eglise se penche sur les difficiles problèmes du mariage et de la régulation des naissances, il dégage de l'analyse de la personne humaine en même temps qu'une conception personnaliste de l'amour, la solution de l'un et l'autre problèmes. De cette réflexion, il tirera un livre *Amour et responsabilité*.

Pendant ce temps, dans son diocèse, il favorise la promotion des laïcs tout en accordant une très grande confiance aux jeunes prêtres. Il s'efforce également de multiplier la construction de nouvelles églises.

Aux Synodes de 1974 et 1977 où il représente l'Eglise de Pologne, il est élu membre du Conseil du Secrétariat général. Nul doute que les contacts qu'il

eut alors avec nombre d'évêques et de cardinaux auront joué pour sa désignation comme successeur de Jean-Paul I^{er}. Lors de ce dernier Synode, c'est à lui qu'est confié le rapport théologique sur « L'Evangelisation du monde contemporain ». « *L'Eglise*, écrit-il dans son rapport, *ne se désintéresse nullement de « la libération dans le domaine social et économique qui fait partie de l'Evangelisation »* mais cette libération ne « *concerne pas directement sa mission* », bien que l'Eglise doive défendre la paix et la justice dans le monde. Déjà, au Synode de 1971 sur le sacerdoce, il avait défendu avec énergie le célibat sacerdotal tout comme il avait défendu, trois ans plus tôt l'encyclique « *Humanae Vitae* de Paul VI prohibant la contraception.

Un homme de foi

Aux yeux de ses amis, il passe pour un homme extrêmement religieux, voire même mystique. Son évocation de la Vierge lors de son premier message au peuple de Rome, prononcé une heure à peine après que son élection eût été connue en témoignent.

Homme de foi, *l'Osservatore romano* écrivait de lui peu après cette élection : « *Le nouveau Pape a toujours été un témoin, un ardent défenseur de la foi et des principes fondamentaux de la doctrine chrétienne.* »

Cet homme de cœur et d'intelligence, dont le sourire, disent ceux qui le connaissent bien, « *exprime plutôt la compréhension que la chaleur humaine* », s'est révélé être, au contact de la situation politique de son pays, un diplomate habile, redouté de ses interlocuteurs communistes qui le savent intraitable. Pourtant, il adopte volontiers une position ferme mais modérée en faveur de la liberté religieuse.

En 1962-1965, à l'occasion du Concile Vatican II, il avait déjà insisté pour que l'Eglise adopte sur la liberté religieuse une position qui ne compromette aucun dialogue dans son pays, déclarant notamment : « *Il n'appartient pas à l'Eglise d'enseigner*



Jean-Paul II au soir de son élection (AP).

La durée des Conclaves

Voici la durée de quelques Conclaves qui se sont déroulés ces cinq derniers siècles :

1447 : Nicolas V (14 jours) ;
1455 : Calixte III (12 jours) ;
1458 : Pie II (14 jours) ;
1464 : Paul III (14 jours) ;
1492 : Alexandre VI (8 jours) ;
1503 : Pie III (33 jours) ;
1513 : Léon X (47 jours) ;
1523 : Adrien VI (12 jours) ;
1621 : Grégoire XV (1 jour) ;
1623 : Urbain VII (17 jours) ;
1769 : Clément XIV (106 jours) ;
1775 : Pie VI (104 jours) ;
1823 : Léon XII (35 jours) ;
1829 : Pie VIII (36 jours) ;
1831 : Grégoire XVI (62 jours) ;
1846 : Pie IX (9 jours) ;
1878 : Léon XIII (3 jours) ;
1903 : saint Pie X (5 jours) ;
1914 : Benoît XV (3 jours) ;
1922 : Pie XI (4 jours) ;
1939 : Pie XII (1 jour) ;
1958 : Jean XXIII (3 jours) ;
1963 : Paul VI (1 jour et demi) ;
1978 : Jean-Paul I^{er} (1 jour) ;
1978 : Jean-Paul II (2 jours).

Origines des Papes

Sur les 264 Papes, 209 furent italiens dont 98 romains.

55 Papes eurent les origines suivantes : 12 Grecs, 3 Africains, 2 Roumains, 3 Espagnols, 2 Saxons, 1 Bavarois, 1 Alsacien, 1 Allemand, 1 Lorrain, 2 Bourguignons, 1 Auvergnat, 11 Français, 1 Anglais, 1 Savoyard, 1 Portugais, 1 Hollandais. Et depuis : Jean-Paul II, un Polonais.

aux non-croyants... évitons tout esprit moralisateur ou de monopole. »

Cela ne l'empêche pas de prendre une part, semble-t-il prépondérante, à l'élaboration d'une lettre pastorale, lue le 17 septembre dernier dans toutes les églises de Pologne, dans laquelle les évêques polonais demandent la « liberté d'expression », la « suppression de la censure » responsable selon eux de la « désinformation de la population ». Dans le même texte, ils prennent position pour les dissidents polonais.

En 1976 déjà, il publiait dans *l'Osservatore romano* un article retentissant dans lequel il réclamait une véritable liberté de conscience et de religion et évoquait les difficultés rencontrées par les croyants en Pologne. Quelques mois plus tard, il tenait à souligner que l'Eglise polonaise ne tenait aucun combat politique mais que, pour remplir sa mission elle devait conserver sa totale indépendance.



Il y a six semaines, le cardinal Wojtyla se mettait au service du nouveau Pape, Jean-Paul I^{er}. Six semaines plus tard... (AP).

RÉACTIONS

Mgr Etchegaray,
archevêque de Marseille, président de la Conférence épiscopale française :

« C'est sans doute une surprise pour beaucoup. C'est, en tout cas, un grand événement qui marquera une étape très importante dans la vie de l'Eglise. Je connais personnellement le nouveau Pape depuis plusieurs années. Je puis même dire qu'il m'honore de son amitié. J'ai déjà été reçu chez lui, à Cracovie, par deux fois. Nous avons beaucoup collaboré dans le cadre de la Conférence des évêques d'Europe. Je me réjouis personnellement pour cette élection. Mais ne nous arrêtons pas trop longtemps aux traits humains du nouveau Pape et regardons la main divine qui nous l'envoie à travers les votes des cardinaux. Une élection faite en quarante-huit heures est une élection brève... »

« C'est un homme jeune, cinquante-huit ans, solide, sportif même : il m'a invité autrefois, quand je lui ai rendu visite à Cracovie, à aller faire du ski avec lui. C'est un grand théologien qui suit de très près tous les courants de la pensée religieuse moderne. Il est très attentif aux aspirations du monde moderne, mais aussi très ferme dans la doctrine de l'Eglise... »

Informations recueillies par Patrice Canette (à Rome) et par l'ensemble de la rédaction du Pèlerin.

Le témoignage de l'évêque de Cracovie

Le monde entier s'interroge. Mais qui est donc Jean-Paul II ? Quel fut son comportement chez lui, en Pologne ? Avec les chrétiens polonais ? Avec le gouvernement marxiste de son pays ? Ses réactions de pasteur de l'Eglise de Pologne permettent-elles de discerner déjà les lignes essentielles de son pontificat ?

Il est difficile à l'homme de se défaire du Christ

*« La Pologne a toujours été fidèle au catholicisme », déclarait lundi soir un villageois d'Iwiczna, à une vingtaine de kilomètres de Varsovie et il ajoutait : « Nous avons été enfin récompensés ». Comme une traînée de poudre, la nouvelle s'était répandue dans les villes et les villages et spontanément des groupes de fidèles se réunissaient pour chanter le *Boze Coz Polske* (Dieu qui a protégé la Pologne). « Que Dieu soit loué de nous avoir donné un pape polonais », s'exclamaient des passants dans les rues de Varsovie.*

Catholique, la Pologne l'est à un point difficile à imaginer pour les chrétiens parfois blasés que sont les Occidentaux. Il faut avoir vu ces énormes processions réunissant plusieurs centaines de



Le cardinal Wojtyla chez les Polonais émigrés (col. particulière).

milliers de personnes, ces pèlerinages gigantesques de Czestochowa ou de Cracovie, la capitale historique dont le cardinal Wojtyla était l'archevêque, ou encore ces manifestations réunissant plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers protestant contre le refus des autorités de construire des églises.

Sur 34 millions d'habitants, la Pologne compte plus de 90 % de baptisés et entre 70 et 80 % de pratiquants (la France en compte environ 20 %). 26 000 prêtres, dont près d'un millier partis en mission dans 19 pays, plus de 30 000 religieux et religieuses, la Pologne se flatte de ne pas connaître une crise des vocations comparable à celle que traversent d'autres nations catholiques. En 1975, on comptait plus de 5 000 séminaristes et 438 prêtres avaient été ordonnés.

Catholique et soumise à un régime communiste, la Pologne est un paradoxe vivant. Entre ces deux forces, l'Eglise et le Parti, les rapports, depuis trente ans, ont toujours été difficiles, les persécutions alternant avec des périodes de « coexistence pacifique ». Depuis l'arrivée au pouvoir d'Edward Gierak, qui rendit visite il y a un an au Pape Paul VI, il semble que ces rap-

ports se soient nettement améliorés. Sans que pour autant un certain nombre de problèmes de fond n'aient été réglés. Le 17 septembre dernier, l'épiscopat polonais réclamait l'abolition de la censure d'Etat. Et en permanence, les cardinaux Wysinski et Wojtyla se sont fait, parfois avec souplesse, parfois avec intransigeance, les défenseurs de la liberté religieuse.

Ainsi, il y a moins d'un an, l'archevêque de Cracovie, dans un sermon prononcé à Nowa Huta, déclarait : « Tous les moyens — radio, télévision, presse — à l'aide desquels sont répandues les informations ne peuvent être mis en usage de façon unilatérale, sous l'angle d'une seule vision du monde, d'une seule idéologie. Un tel usage ne convient pas à la société qui dans sa majorité énorme est catholique, composée de gens acceptant une idéologie différente. Tous ces moyens, ainsi que toute culture, écoles et université comprises, ne peuvent pas devenir instrument dans la formation de la vision athée du monde. »

Mais c'est sans doute cette autre déclaration, faite en l'église Saint-Sauveur que l'on retiendra : « Je pense que même les hommes qui proclament très haut

s'être débarrassés de Dieu se trompent. En réalité, il les accompagne avec persévérance. Il est difficile à l'homme de se défaire du Christ. »

L'Eglise combat pour l'homme

Le Pape Jean-Paul II a été le pasteur d'un troupeau qui a particulièrement souffert et qui souffre encore de nos jours, pour affirmer sa foi. L'allocution qu'il a prononcée le 10 avril 1975, dans l'église de Nowa Huta, en témoigne : « Cette église où nous sommes est née d'une grande souffrance, d'une souffrance atroce. On a voulu construire une ville nouvelle ; Nowa Huta « Nouvelle Cracovie », comme une ville sans Dieu et sans église, en tout cas sans une église nouvelle. Les gens qui sont arrivés ici de toute la Pologne ont manifesté fermement leur volonté de ne pas bâtir cette ville nouvelle, sans une nouvelle église. »

« En construisant de ses mains le nouvel édifice, le peuple polonais, déclarait le cardinal Wojtyla, a montré qu'on ne peut pas lutter contre la religion, au nom de l'intérêt de la classe ouvrière. On ne peut pas abuser du nom des travailleurs dans la lutte contre la religion. Car, le monde ouvrier polonais veut la religion et chante continuellement : Nous voulons Dieu !... En Pologne, on ne peut pas lutter contre la religion au nom des travailleurs. Car pour le travailleur polonais, la religion est richesse, lumière, voie, vérité et vie. »

Et il ajoutait : « Il ne peut y avoir de société juste où les lois de la vie spirituelle de l'homme ne sont pas respectées jusqu'au bout, jusqu'à la racine. Et ces lois se résument dans le droit à la liberté religieuse et à la liberté de conscience. »

« Il suffit de rappeler les paroles de Paul VI et de ses prédécesseurs, l'enseignement de Vatican II et les paroles des Synodes, surtout du dernier, sur les droits de l'homme, pour être pleinement convaincu que l'Eglise, dans le monde d'aujourd'hui, combat pour le bien de l'homme, tout simplement pour l'homme. Elle lutte pour l'homme partout, dans chaque régime, sur chaque continent, dans chaque milieu de culture et de civilisation. »

Une particulière attention pour les jeunes

Chef d'une Eglise particulièrement vivante et courageuse, le cardinal Karol Wojtyla, prélat de Varsovie, déclarait à notre envoyé spécial Patrice Canette, il y a quelques mois : « *Le christianisme, voire le catholicisme a toujours aidé nos compatriotes à définir et à garder leur identité. Les périodes difficiles dans l'histoire de notre patrie, comme le partage du pays vers la fin du XVIII^e siècle, l'occupation au cours de la dernière guerre mondiale ont contribué à cette prise d'identité. Au cours de ces périodes, notre nation a pris conscience qu'elle puisait sa force spirituelle dans le christianisme et son appui pour la « souveraineté » — sinon politique du moins nationale — dans l'Eglise.* »

Si c'est un homme qui fait front, sa profonde humilité lui fait avoir une confiance totale en la Providence : « *Quel sera demain le rôle de l'Eglise dans notre pays ? La question est posée en fonction du régime où nous vivons, avec une idéologie marxiste, dans un Etat socialiste. L'avenir est entre les mains de Dieu. Nous savons que nous sommes en train de subir une épreuve toute particulière. Nous croyons que cette épreuve nous est envoyée par la Providence et qu'elle est tout à fait différente de toutes les autres de notre passé historique. Nous croyons aussi que, lorsque Dieu nous envoie une épreuve, il nous donne aussi les forces nécessaires pour l'affronter, afin que nous puissions donner témoignage au Christ, à la mesure de notre temps.* »

Et parlant des jeunes : « *L'Eglise veut être servante du salut pour tous, de ce salut qui nous a été offert par Dieu dans Jésus-Christ. Elle s'adresse aux jeunes et tout particulièrement à eux... A mon avis, grâce à son travail auprès des jeunes, l'Eglise ne cesse d'être jeune, comme la famille. Nous en remercions la Mère de la Grâce Divine et ne cessons d'accomplir ce service selon l'expression de saint Paul « avec tremblement et crainte », car il s'agit d'un bien souverain. Chaque jeune personne, chaque jeune Polonais, chaque jeune chrétien est un grand espoir qu'il n'est pas permis d'abandonner.* »

RÉACTIONS

Mgr Badré,

évêque de Bayeux, président de la Commission épiscopale de l'opinion publique en France :

« *Il vient d'une Eglise, celle de Pologne, qui est en pleine vitalité, en pleine force et j'y vois un signe de santé pour l'Eglise... »*

L'abbé Platter,

professeur au séminaire polonais de Paris :

« *C'est un homme très au courant non seulement des affaires de l'Eglise, mais de celles du monde moderne.* »

« *Jean-Paul II est un homme doux, parlant peu et souriant beaucoup... extrêmement ferme... très précis dans tout ce qu'il fait.* »

« *Il a toujours pris le parti des opprimés et défendu le respect des droits de l'homme... »*

L'abbé Desmettre,

responsable des émigrants du diocèse de Lille et curé d'Ostricourt (Nord), commune minière dont 72 % des habitants sont d'origine polonaise :

« *C'est un homme extrêmement ouvert, très au courant des problèmes politiques, économiques, sociaux, familiaux. C'est un ancien ouvrier qui était très aimé et très apprécié dans son diocèse... »*

Le métropolitain Damaskinos,

porte-parole du patriarche de Constantinople, Dimitrios I^{er} :

« *C'est la poursuite de l'ouverture œcuménique et la continuité de l'esprit de Vatican II. Mais cette continuité sera assurée par quelqu'un qui ne vient pas d'Italie, qui vient d'Europe de l'Est. Cela peut montrer qu'il y a volonté d'ouverture vis-à-vis de l'ensemble des pays de l'Est... »*



Lors d'une conférence donnée l'an dernier au Centre du dialogue à Paris le cardinal Wojtyla est photographié aux côtés du P. Sadzik (col. particulière).

Lundi soir. La nouvelle vient de tomber. Le Pape est élu. C'est le cardinal polonais Karol Wojtyla. Près de la rédaction du *Pèlerin*, une maison de prêtres polonais. La Seine traversée, j'arrive chez les Pères Pallotins au moment où, sur le petit écran, le nouveau Pape Jean-Paul II donne sa première bénédiction. La joie se lit sur les visages. Je demande des photos, des détails...

Tandis que l'on s'affaire, le Père supérieur m'invite à partager le repas.

— *Nous sommes fiers. Vocation tardive, le nouveau Pa-*

pe nous a habitués à une foi intrépide. Plusieurs fois, il est venu ici chez nous. Chaque année, il présidait, à Paris, la fête patronale polonaise. Il est très simple. C'est un alpiniste. Il a également été acteur. Les autorités polonaises n'avaient pas vu d'un bon œil sa nomination à l'archevêché de Cracovie. Que vont-elles dire ?...

La sonnerie du téléphone ne cesse de grésiller. D'autres confrères viennent aux informations.

— *Rapportez-nous les photos le plus tôt possible...*

JEAN LAVANDIER.